

En 1892, un jeune prodige tente de battre la distance du premier tour du monde à vélo en solitaire: il disparaît

Le dernier voyage de Frank Lenz

« CLAUDE MARTHALER

Cyclisme » Thomas Allen et William Sachtleben, deux étudiants américains de 26 ans, partent en 1890 pour un tour du monde à vélo de deux ans. Au Japon, ils manquent de peu le jeune cycliste prodige Frank Lenz. Photographe amateur et comptable de métier, ce dernier est en train de battre la distance du premier tour du monde à vélo en solitaire de Thomas Stevens (lire ci-dessous). Un périple dont il ne revint jamais. L'histoire ne s'arrête pas là: le magazine d'aventure américain *Outing* lancera le vaillant Sachtleben à la recherche de Lenz pour enquêter sur sa disparition à l'est de la Turquie. L'aventure captiva en son temps le public américain, son enjeu résonna jusqu'au Congrès et à la Maison-Blanche.

Le 15 mai 1892, Frank Lenz (25 ans) quitte Pittsburgh, sa ville natale. Durant trois mois, il traverse le continent nord-américain, avec une incursion aux chutes du Niagara au Canada. Son passage est annoncé par télégraphe, si bien que les clubs de cyclistes l'escortent, l'hébergent et organisent des buffets en son honneur.

Une distance honorable

Un jour, Lenz emprunte un pont de chemin de fer. Lorsqu'un train débouche dans un virage, le valeureux échappe de peu à la mort. Il a juste le temps de balancer ses jambes et de retenir sa bicyclette par-dessus la balustrade du pont! Son vélo chargé de bagages, de victuailles, d'un revolver, d'un arc indien et de flèches ainsi que d'une vieille corne de buffle attire les regards des hommes d'affaires, des employés et des ouvriers. D'après ses calculs, il aurait couvert 7383 km en 107 jours, soit une moyenne quotidienne de 72 km, une distance honorable considérant qu'il pédalait sur un monovitesse de 50 kilos.

A la mi-novembre, après une brève escale à Hawaï, son bateau à vapeur accoste au Japon, un pays où le vélo était déjà connu. Frank Lenz rencontre ses premiers véritables obstacles en Chine. Les routes impraticables



C'est en Chine que Frank Lenz a rencontré ses premiers véritables obstacles. DR

le contraignent à marcher pendant des semaines, alors que des hommes drogués à l'opium transportent son vélo par-delà les montagnes. L'hiver le ralentit.

L'arrivée de Frank Lenz crée des attroupements spontanés, souvent hostiles, fruits des superstitions de la population. Des paysans fuient à l'approche de l'Américain; d'autres lui jettent des pierres. Lenz devient irascible. Plus d'une fois, il doit tirer en l'air pour disperser la foule menaçante. Il se met à rouler de nuit, trouve refuge chez les missionnaires catholiques. Les employés du télégraphe lui indiquent la route à suivre. Malgré ces épreuves, le cycliste demeure optimiste: «Mon voyage tend à promouvoir une meilleure appréciation des étrangers parmi les nations.»

Des paysans fuient à l'approche de l'Américain; d'autres lui jettent des pierres

Parvenu en Birmanie, crasseux, épuisé, et en retard sur son plan, Franz Lenz pense que le plus dur est derrière lui. Il attrape la malaria. En raison des pluies diluviennes, il renonce à pédaler et atteint l'Inde par bateau. De Calcutta, il emprunte la Grand Trunk Road pour traverser le sous-continent indien. A Lahore, le voilà face à un dilemme: passer par l'Afghanistan en affrontant ses fiers habitants et son hiver rigoureux ou traverser 1287 km de désert jusqu'à Karachi, avant d'embarquer sur un bateau à vapeur pour la Perse. Il choisit la seconde option. De Karachi, son bateau accoste à Bouchehr, en Iran, d'où il se remet en selle vers Téhéran. Bien qu'il apprécie le paysage et les nombreuses ruines, il est consterné par le

sable profond et les nuées d'insectes. Et déjà anxieux de devoir traverser la Turquie durant la chaleur estivale.

Le mal du pays le ronge

Après deux ans de route, le mal du pays le ronge de plus en plus. A Tabriz, il pense bientôt atteindre Erzurum, situé en Turquie à quelque 489 km à l'ouest. C'est la dernière fois qu'on entend parler de lui. »

► *The Lost Cyclist*, par David V. Herlihy, en 2010 aux éditions Houghton Mifflin Harcourt. Le cycliste perdu, le tour du monde d'un aventurier et sa mystérieuse disparition, en 2011 aux éditions JCLattés pour la traduction française.

► *Across Asia on a Bicycle, The Journey of Two American Students from Constantinople to Peking*, par Thomas Gaskell Allen, Jr et William Lewis Sachtleben. Première édition en 1895 par T. Fisher Unwin, Paternoster Square à Londres. Nombreuses rééditions en anglais.

LE GRAND-BI DE STEVENS

L'Anglais Thomas Stevens a réalisé le premier tour du monde sur un grand-bi, avec une roue avant d'un très grand diamètre et une roue arrière beaucoup plus petite. Il a pédalé 20 117 km, traversant 13 pays et 3 continents, du 22 avril 1884 au 17 décembre 1886. Ladite «bicyclette de sécurité» (roues d'égal diamètre, cadre en forme de diamant, pédalier et chaîne de transmission entraînant la roue arrière) qu'Allen, Sachtleben et Lenz utiliseront, n'existaient pas encore. CM



Thomas Allen et William Sachtleben. DR

Un meurtre et 7500 dollars de rente pour sa mère

Au cours de l'été 1894, la famille et les proches de Frank Lenz s'inquiètent de plus en plus.

Les officiels américains en poste en Perse et en Turquie sont interpellés. D'Hawaï au Canada, la presse s'empare de l'affaire. L'hypothèse la plus en vogue suggère que Frank Lenz aurait été kidnappé contre une demande de rançon. Le cycliste prodige a traversé le Kurdistan dans une atmosphère tendue au début de l'année 1894. Sur les ordres du sultan, des dizaines de milliers d'Arméniens seront massacrés par les Turcs musulmans et leurs alliés les nomades kurdes en 1894-95.

En novembre 1894, le secrétaire d'Etat américain tient le cycliste pour mort tandis que le sultan ferme la région aux étrangers. Le magazine *Outing*, accusé d'avoir envoyé Lenz au casse-pipe, se tourne vers un autre cycliste américain bien connu:

William Sachtleben. Avec Thomas Allen, il a traversé le Kurdistan lors d'un tour du monde à vélo quelques années plus tôt.

L'esprit d'aventure titille encore Sachtleben. A 29 ans, il embarque pour l'Europe en mars 1895, dix mois après la disparition de Lenz. Arrivé en Turquie, il falsifie des papiers pour pouvoir entrer au Kurdistan, puis se rend directement à Erzurum, la dernière destination connue de Lenz. Il tente de reconstituer les circonstances de son décès.

Sachtleben apprend qu'un notoire chef de bande kurde a donné l'ordre d'enlever Lenz après que le pauvre cycliste l'aurait insulté lors d'une rencontre fortuite dans un village. Ses habitants lui auraient tendu une embuscade alors qu'il s'apprêtait à franchir une rivière. Selon son enquête, l'un des Kurdes lui aurait alors coupé la main de son sabre. En sang, Lenz supplia

ses assaillants de lui laisser la vie sauve, offrant même de se convertir à l'islam. Mais il a été tué et enterré près de la rivière. Son corps ne fut jamais retrouvé.

Plus tard, Sachtleben apprend que les Turcs ont couvert le crime. Confrontés à l'évidence, ces derniers ont mis en accusation le Kurde. Mais, à la consternation de l'aventurier, ils accusent également d'innocents Arméniens qui l'ont aidé dans sa recherche. Lui qui a été personnellement le témoin d'horribles massacres durant l'année qu'il consacra à enquêter sur le sort de Lenz se sent quelque peu soulagé de quitter la région troublée. Mais il s'en retourne amer aux Etats-Unis, habité par un sincère sentiment d'échec.

En deuil, la pauvre mère de Frank Lenz reçoit finalement 7500 dollars, huit ans après qu'elle a supplié son fils unique de ne pas partir en voyage. » CM